

## Fascination et désastres de la Plume

*Les littératures africaines, porteuses de conscience et de solidarité*

## Fascination and Disasters of the Pen

*African Literature, Bearers of Conscience and Solidarity*

**Pr. émérite Foudil DAHOU**

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah  
Ouargla (Algérie), **ORCID** : 0009-0005-1634-0717, [dahou.foudil@univ-ouargla.dz](mailto:dahou.foudil@univ-ouargla.dz)

**Soumission : 02.07.2025 – Acceptation : 02.07.2025 – Publication : 26.09.2025**

**Résumé** — Parce que la véritable plume est le prolongement matériel de la conscience des seuls êtres de raison épris de liberté intérieure, le calame de la spiritualité trace les premiers signes vagabonds de l'intimité insoumise, mais combien curieuse des vibrations des mondes extérieurs. Attentif et fidèle, le calame de l'ipse traduit laborieusement la pensée agissante en dépit des puissants remous de l'acrasie auctoriale perpétuellement à l'affût. Entre la fascination qui est unique et les désastres qui sont multiples, la plume et le calame écrivent enfin ensemble « *la mémoire du cœur [enflammé]* » – néanmoins, dans quelle juste mesure, les littératures africaines sont-elles finalement porteuses de conscience et de solidarité, lorsque dans leur errance, elles font une « *mauvaise rencontre* » avec l'intertextualité des signes linguistiques et l'intratextualité des miroirs idéels ?

**Mots-clés** : *plume, désastre, fascination, littérature, africaine.*

**Abstract** — Because the true pen is the material extension of the consciousness of only rational beings in love with inner freedom, the reed pen of spirituality traces the first wandering signs of the rebellious intimacy, yet how curious about the vibrations of the external worlds. Attentive and faithful, the reed pen of the ipse laboriously translates the active thought despite the powerful eddies of the perpetually watchful authorial akrasia. Between the fascination that is unique and the disasters that are multiple, the pen and the reed pen finally write together “*the memory of the [flaming] heart*”. – Nevertheless, to what extent are African literatures ultimately bearers of conscience and solidarity, when in their wandering, they have a “*bad encounter*” with the intertextuality of linguistic signs and the intratextuality of ideal mirrors?

**Keywords**: *Pen, Disaster, Fascination, Literature, African.*

« Il aimait son cabinet de travail comme on aime un sanctuaire où sont exposés tous les objets de notre culte » (Simon, 1906, p. 63).

« Un livre d'histoire, pour Ricoeur, relève toujours de la catégorie du récit mais ce récit n'est pas une forme narrative pareille aux autres. **Ainsi, au-delà de la "mise en intrigue" à laquelle s'exerce l'historien pour faire revivre le passé, c'est de notre réel qu'il nous parle.**

Le passé, en effet, ne nous appartient que dans la mesure où nous lui appartenons, où notre action présente s'inscrit dans la continuité d'une mémoire » (Super Julia, *Spirale* n° 34, p. 11).

## Introduction

Il nous faut sans doute volontiers l'admettre et gracieusement le reconnaître à la suite de Rolleston :

« Le passé peut être oublié, mais il ne meurt jamais. Les éléments les plus reculés qui ont participé à la constitution d'une nation résistent au temps, ils façonnent son histoire et inspirent le caractère et le génie d'un peuple » (2005, p. 04)

– c'est aussi assurément cela *la Tradition* dont la Littérature se voudrait être par inclination presque naturelle le guide<sup>1</sup> éclairé dans les escarpement et les précipices auctoriaux. Pourtant, après mûre réflexion, une question cruciale tourmente et compromet l'autorité lectoriale : la Littérature saura-t-elle être simplement la longue prière<sup>2</sup> de certains hommes – *poètes* – perdus dans les Ténèbres environnantes des Sociétés contemporaines en dérive ? – pour Fonsegrive, « *les prières sont comme des flottes qui défendent les rivages* » (Fonsegrive, dans Péguy, 1911, p. 28).

Cependant, aucune armada n'étant invincible, il convient de considérer dans les faits qu'« [...] il y a toujours du hasard et de l'incertitude dans tout ce qui n'est pas appuyé sur des exemples et sur la mémoire des choses » (Gérando, 1822, p. XI) que les peuples tentent, souvent vainement, de gouverner ; oubliés de se conduire correctement dans les mouvements incessants de la vie en société. Par penchant matérialiste, l'individualité est alors subrepticement effacée au nom de l'intérêt suprême – supposé – de la collectivité<sup>3</sup>, en dépit des alarmes répétées de la grande Littérature.

<sup>1</sup> « [...] Mais les ouvrages les plus courts / Sont toujours les meilleurs. En cela, j'ai pour guide / Tous les maîtres de l'art, et tiens qu'il faut laisser / Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser » (La Fontaine, 1678).

<sup>2</sup> « Il faut entendre par prière, non pas la simple récitation machinale de formules, mais une élévation mystique, où la conscience s'absorbe dans la contemplation du principe immanent et transcendant du monde. Cet état psychologique n'est pas intellectuel. Il est incompréhensible des philosophes et des hommes de science, et inaccessible pour eux » (Carrel, 1935, p. 174).

<sup>3</sup> « [...] la modernisation des structures économiques ravive l'archaïsme des mentalités » (Debray, 1994, p. 12).

Car,

« si les hommes parviennent à transformer le monde, qu'est-ce que l'action d'un homme d'action peut transformer de lui-même ? Il ne suffit pas de faire le tour de la terre pour accomplir sa propre révolution [...] » (Debray, 1975).

Pour les esprits raisonnables et sereins, les littératures accomplissent silencieusement cette transformation en les incitant à « *gravi[r] le large escalier qui fait sa révolution autour d'un pilier unique* » (Hermant, 1919, p. 71) : celui de la grande Littérature qui comble l'espace vide que cache astucieusement, rend invisible mais combien présent, le diptyque de l'intertextualité des signes linguistiques et l'intratextualité des miroirs idéels. Les littératures africaines se glissent ainsi dans cet interstice par lequel filtrent leurs écritures vagabondes et dans lequel germent leur conscience de soi et leur solidarité.

### 1. L'intertextualité des signes linguistiques

De manière tout à fait explicite, l'intertextualité se manifeste à travers l'usage volontaire d'une sélection de citations<sup>4</sup> empruntées à d'autres auteurs, à d'autres scripteurs. Ce choix délibéré de « *paroles auctoriales* », pleinement assumé – du moins, il faudrait que cela soit ainsi –, déborde du discours réflexif<sup>5</sup> de chaque auteur, de chaque écrivain pour inonder les vastes étendues des significations lectoriales où germent les passions des cultures qui trop souvent s'ignorent par malencontre ; mais quelquefois se rencontrent par une indéfissable idéalisation.

« L'idéalisation devient alors [...] ce sourd travail par lequel ce que nous recevons du monde extérieur, avec l'illusion de l'objectivité, se trouve pénétré de notre propre sensibilité, dominé par elle, grâce à la mémoire, et surtout à l'imagination » (Huyghe, 1955, p. 266).

La mémoire africaine – que la Colonisation a vainement tenté de bafouer, de désavouer, de discréditer et la dont la voix ne s'est jamais tue en dépit des trahisons répétées de l'Histoire occidentale –, quant à elle, ne demande absolument rien à l'intertextualité<sup>6</sup> qui, « *outragée* » marque nettement sa prédilection pour l'écriture. Pourtant l'écriture compose une tragédie que peu de comédiens et de publics savent vraiment goûter et apprécier, son

<sup>4</sup> « Citation, allusion, référence, pastiche, parodie, plagiat, collages de toutes sortes, les pratiques de l'intertextualité se répertoire aisément et se laissent décrire. Elles offrent un contenu objectif à la notion sans sortir pour autant cette dernière de son flou théorique. Dégusement d'une ancienne et traditionnelle critique des sources ou bien réflexion neuve sur la propriété littéraire et l'originalité d'un texte ? » (Samoyault, 2005, p. 06).

<sup>5</sup> « Si chaque texte construit sa propre origine (son originalité), il s'inscrit en même temps dans une généalogie qu'il peut faire plus ou moins apparaître. Celle-ci compose un arbre aux embranchements nombreux, à rhizome plus qu'à racine unique, où les filiations se dispersent et dont les évolutions sont aussi bien horizontales que verticales » (Samoyault, 2005, p. 06).

<sup>6</sup> « C'est un fait significatif qu'au cours de l'histoire, l'intertextualité soit apparue surtout dans des périodes de transition – suscitée par le besoin de se référer à des autorités, soit pour les adopter, soit pour les démonter » (Bernsen, 1988, p. 74).

véritable sens leur échappant constamment, ignorant avec arrogance la puissance indicible et ineffable de ses pressions émotives.

« L'écriture se déploie dans le temps, poursuit, continue mais aussi déplace, corrige, récrit et parfois répète comme si, derrière elle, le sillage lointain de la plume s'était évanoui, comme si, devant elle, aucun horizon ne venait lui proposer de terme » (Frantz, 1988, p. 100).

En réponse aux aléas des temps modernes, la mémoire africaine s'est donné des littératures<sup>7</sup> porteuses de conscience et de solidarité.

## 2. L'intratextualité des miroirs idéels

Les miroirs ne sont pas faits pour s'y contempler orgueilleusement, mais ont été longuement polis par les générations et l'Histoire afin de méditer ces images de soi qu'ils nous renvoient et qui nous sont pourtant – combien étrangement – étrangères ; une forme insidieuse et perfide d'aliénation dont la malignité corrompt le commerce<sup>8</sup> des hommes au moyen du langage rabaissé. Ce langage moderne – comme pour se racheter – s'est longtemps réfugié dans l'endophasie avant de reprendre son envol, de se dévisager, parmi tant d'autres, dans le miroir magique de la Négritude, à Haïti – « [...] Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité [...] » (Césaire, 1971, p. 67).

L'Humanité choisit son expression propre, personnelle, singulière, plurielle ou encore individuelle, collective selon les lieux et les temps ; selon son « *humeur* » et sa « *raison* ». C'est pourquoi la grande Littérature est justement là, afin d'exalter sa soif de vie et de liberté. Cette exaltation, les miroirs idéels en atténuent néanmoins les haines et les ambitions, les passions et la fierté démesurée car : « *Nous sommes*, proclamait Césaire, *de ceux qui disent non à l'ombre* » (Breton, dans Césaire, 1971, p. 11). À la manière de la modeste boussole, la grande Littérature corrige – sans prétention ni emphase – nos orientations dans les mers déchaînées de la conscience agacée par l'inaction et le trop de réflexions inutiles. Cependant – nuance Valéry – :

« [...] Comme l'aiguille du compas demeure assez constante tandis que la route varie, ainsi peut-on regarder les caprices ou bien les applications successives de notre pensée, les variations de notre attention, les incidents de la vie mentale, les divertissements de notre mémoire, la diversité de nos désirs, de nos émotions et de nos impulsions – comme des écarts définis par contraste avec je ne sais quelle constance dans l'intention profonde et essentielle de l'esprit [...] d'où Rhumbs » (1943, p. 09-10).

La constance de la pensée oscille quelquefois dangereusement entre engagement et militantisme ; entre lâcheté et bravoure des mots encore en laisse dont ni la rhétorique ni la

<sup>7</sup> « [...] il existe deux domaines connexes où les notions de génie, d'originalité, d'expression singulière l'emportent : l'art et la littérature » (Martineau, 2002, p. 10).

<sup>8</sup> « Si "l'acte de commerce" est d'acheter dans l'intention de revendre, commerçant est l'artiste ou auteur qui ne regarde, ne voyage, ne lit, et presque n'existe, que dans le dessein de produire – remettre sur le marché son impression » (Valéry, 1943, p. 53).

stylistique ne comprennent vraiment la valeur et la portée lorsque les littératures africaines libèrent le calame et la plume au grand dam des Prix prestigieux se débattant inutilement dans les pièges pernicious de leurs propres contradictions. Heureusement, grâce aux miroirs idéels, les valeureuses littératures africaines se sont forgé leurs authentiques concepts.

## Conclusion

« Quand la journée avait été sans incident ni malheur, le soir arrivait, souriant de tendresse » (Zobel, 1974, p. 09).

Telle pourrait être, dans sa formulation nette et son énonciation aisée, une conclusion simple, sans prétention ; une conclusion qui clôt un propos sans l'avoir épuisé, sans profonde exigence d'achèvement. Car d'achèvement, point. L'Homme étant l'éternel insatisfait, seule la Littérature est en mesure de lui accorder un instant – tout aussi éternel – de répit. Un répit qui sauve son âme « matérialiste » perdue au cœur des ruines de la Civilisation contemporaine, au milieu des décombres des édifices éphémères de la vie moderne. La Littérature aide les hommes à se reconstruire<sup>9</sup> lorsque leur propre volonté les a abandonnés.

## Références

- ASSI, Diané Véronique (2013). *Intertextualité et transculturalité dans les récits d'Amadou Hampâté Bâ*. Paris : Éditions L'Harmattan. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/ae9763baac77634848dbd8cd43baf8df/o/o](https://fr.annas-archive.org/slow_download/ae9763baac77634848dbd8cd43baf8df/o/o)
- BERNSEN, Michael (1988). L'intertextualité comme « quête » de l'origine perdue : les « Réflexions sur la Révolution de France » de Burke. *Littérature*, n° 69, p. 72-86. Paris : Larousse. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/fa2878c1d89a25b1f6eff9ee4f1bd43a/o/o](https://fr.annas-archive.org/slow_download/fa2878c1d89a25b1f6eff9ee4f1bd43a/o/o)
- BIASI, Pierre-Marc de (1989). Théorie de l'intertextualité. *Encyclopædia Universalis*, volume Corpus, p. 514-516. Paris. Consulté le 05.02.2025. [https://www.pierre-marc-debiasi.com/textes\\_pdf/2369.pdf](https://www.pierre-marc-debiasi.com/textes_pdf/2369.pdf)
- CARREL, Alexis (1935). *L'Homme, cet inconnu*. Paris : Librairie Plon. Consulté le 07.06.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k242675.image#>
- CÉSAIRE, Aimé (1971). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Éditions Presence Africaine. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/e5573d16298cdd51b88fa027d26baf83/o/1](https://fr.annas-archive.org/slow_download/e5573d16298cdd51b88fa027d26baf83/o/1)

---

<sup>9</sup> « Voilà un homme dont la maison tombe en ruine ; il l'a démolie pour en bâtir une autre. Les décombres gisent sur son champ, et il attend des pierres nouvelles pour son édifice nouveau. Au moment où le voilà prêt à tailler ses moellons et à faire son ciment, la pioche en main, les bras retroussés, on vient lui dire que les pierres manquent et lui conseiller de reblanchir les vieilles pour en tirer parti. Que voulez-vous qu'il fasse, lui qui ne veut point de ruines pour faire un nid à sa couvée? La carrière est pourtant profonde, les instruments trop faibles pour en tirer les pierres. "Attendez, lui dit-on, on les tirera peu à peu ; espérez, travaillez, avancez, reculez." » (Musset, 1876, p. 25).

- CONNELL, Raewyn-W. (2020). Des hommes de raison (Traduction MILLEPIED, Anne-Charlotte et RIDLEY, Simon). *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 67, p. 25-48.  
<https://doi.org/10.3917/cdge.067.0025>
- DEBRAY, Régis (1975). *L'Indésirable*. Paris : Seuil. Consulté le 05.02.2025.  
[https://booknode.com/lindesirable\\_013404](https://booknode.com/lindesirable_013404)
- DEBRAY, Régis ; ZIEGLER, Jean (1994). *Il s'agit de ne pas se rendre : conversations sur « France-Culture »*. Paris : Arléa. Consulté le 05.02.2025.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3320368g/fi4.item.texteImage>
- ENGEL, Pascal (2007). Akrasia pratique et akrasia épistémique. *Le Philosophoire*, vol. 2, n° 29, p. 63-79. Consulté le 06.05.2025. <https://doi.org/10.3917/phoir.029.0063>
- FRANTZ, Pierre (1988). Heurs et malheurs de l'écriture : « le Nouveau Paris » de Mercier. *Littérature*, n° 69, p. 100-110. Paris : Larousse. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/fa2878c1d89a25b1f6eff9ee4f1bd43a/o/o](https://fr.annas-archive.org/slow_download/fa2878c1d89a25b1f6eff9ee4f1bd43a/o/o)
- GÉRANDO, Joseph-Marie de (1822). *Histoire comparée des systèmes de philosophie, relativement aux principes des connaissances humaines*. Tome I. Paris : Alexis Eymery, Libraire. Consulté le 06.05.2025.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k80342c.pdf>
- HERMANT, Abel (1919). *D'une guerre à l'autre guerre : t. 1 – L'Aube ardente*. Paris : Librairie Alphonse Lemerre, collection « Mémoires pour servir à l'Histoire de la Société ».  
[https://books.google.dz/books/about/L\\_aube\\_ardente.html?id=UPkMAQAAIAAJ&redir\\_esc=y](https://books.google.dz/books/about/L_aube_ardente.html?id=UPkMAQAAIAAJ&redir_esc=y)
- HOUDART-MEROT, Violaine (2006). L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire. *Le Français aujourd'hui*, n° 153 – Enseigner l'écriture littéraire ? p. 25-32. Consulté le 02.05.2025. <https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-2-page-25?lang=fr>
- HUYGHE, René (1955). *Dialogue avec le visible*. Paris : Éditions Flammarion.  
[https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/816a6626539829a257f7205019a8a709/o/o](https://fr.annas-archive.org/slow_download/816a6626539829a257f7205019a8a709/o/o)
- LA FONTAINE, Jean de (1678). *Fables de Jean de La Fontaine – Livre X, fable 14 : Les Lapins* (Les Discours à Monsieur le Duc de La Rochefoucauld). Consulté le 02.05.2025.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Lapins\\_\(fable\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Lapins_(fable))
- MARTEL, Kareen (2005). Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception. *Protée*, vol. 33, n° 1, p. 93-102. Consulté le 06.05.2025.  
<https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2005-v33-n1-pr1041/012270ar.pdf>
- MARTINEAU, Yzabelle (2002). *Le faux littéraire : plagiat littéraire, intertextualité et dialogisme*. Québec : Éditions Nota bene, Collection Essais critiques.  
[https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/a47aa2dc9ae73f7f342def4814ca33f5/o/o](https://fr.annas-archive.org/slow_download/a47aa2dc9ae73f7f342def4814ca33f5/o/o)
- MICHEL, Amélie (dir.) (2021). Intertextualités francophones. *Recherches francophones*, n° 7 – Chaire de Recherche du Canada en Littératures Africaines et Francophones. PUL – Presses de l'Université de Laval Consulté le 02.06.2025.  
<https://www.pulaval.com/libreacces/9782763754215.pdf>

- MUSSET, Alfred de (1876). *La Confession d'un enfant du siècle* – Œuvres complètes de Alfred De Musset. Paris : Alphonse Lemerre, Éditeur.
- KRISTEVA, Julia (1969). *Séméiotikè – Recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil, coll. « Points Essais ». consulté le 06.04.2025. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/8fe2a9bf67af2852208d1b400b8e67be/o/2](https://fr.annas-archive.org/slow_download/8fe2a9bf67af2852208d1b400b8e67be/o/2)
- PÉGUY, Charles (1911). *Le porche du mystère de la deuxième vertu*. Paris : Émile-Paul, Éditeur. Consulté le 07.06.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9613688w.texteImage#>
- ROLLESTON, Thomas W. (2005). *Mythes et légendes des Celtes* (Traduction de William Romieux). Genève : Arbre d'Or. Consulté le 08.06.2025. <https://infolivres.org/pdfview/3605-mythes-et-legendes-des-celtes-thomas-w-rolleston/>
- SAMOYAU, Tiphaine (2005). *L'intertextualité : Mémoire de la littérature* (sous la direction de Henri Mitterand). Paris : Armand Colin, 128. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/92eb2248dd71473a997522cf255dcb83/o/o](https://fr.annas-archive.org/slow_download/92eb2248dd71473a997522cf255dcb83/o/o)
- SIMON, Gustave (1906, mai-juin). Paul Meurice : souvenirs intimes. *La Revue de Paris* – Livraison du 1<sup>er</sup> mai, 13<sup>e</sup> Année, Tome troisième, p. 61-96. Paris : Bureau de la Revue de Paris. Consulté le 06.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k17489j.pdf>
- MALCUZYNSKI, M.-Pierrette (1981). *La fiction néobaroque aux Amériques, 1960-1970 : Littérature carnalisée et aliénation narrative chez Hubert Aquin, Guillermo Cabrera Infante et Thomas Pynchon*. Thèse de Doctorat. McGill University. Consulté le 06.02.2025. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/s4655h27r>
- VALÉRY, Paul (1943). *Tel quel – Rhumbs*. Paris : NRF-Gallimard (18<sup>e</sup> édition). <https://dn790008.ca.archive.org/o/items/telquelvo2valuoft/telquelvo2valuoft.pdf>
- ZOBEL, Joseph (1974). *La rue Cases-Nègres*. Paris : Éditions Présence Africaine. [https://fr.annas-archive.org/slow\\_download/8e414e6d95c6e9135882039a97b08e53/o/1](https://fr.annas-archive.org/slow_download/8e414e6d95c6e9135882039a97b08e53/o/1)

### Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Fascination et désastres de la Plume : Les littératures africaines, porteuses de conscience et de solidarité », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 04, septembre 2025, p. 139-145.